

*Il ne faut pas boire pour oublier,
Mais déguster pour se souvenir.*



C.O.T.W.E. FRANCE - Branche de Franche-Comté

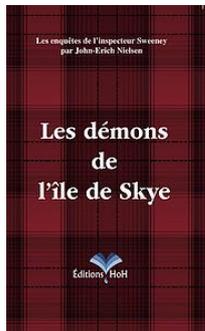
Quelques nouvelles du Whisky

N° 36 - 22/08/2019

- *John-Erich Nielsen, un auteur de polars amoureux de l'Écosse.*
- *Pour ne plus se planter dans la prononciation des noms de whiskies.*
- *L'avenir du whisky : boom ou crash ?*

John-Erich Nielsen, un auteur de polars amoureux de l'Écosse

Parcours atypique que celui de ce germano-breton né à Angers, ex-professeur d'allemand, devenu par la suite officier dans le renseignement, avant de revenir dans son ancienne sphère en tant que conseiller principal d'éducation. En 2005, il entame une troisième carrière en se lançant dans l'écriture de romans policiers qu'il édite sous sa propre marque, les Editions HoH.



Le club de golf dans les mains d'Archibald lui a été offert dans le 1^{er} roman de la série, « Meurtre au 18^{ème} trou », vendu à 75000 ex. depuis 2005

Agatha avait misé sur Hercule. John-Erich, lui, confie le soin de ses enquêtes à Archibald, alias l'inspecteur Sweeney, un jeune écossais tout juste sorti de l'école de police et affecté à la Criminelle d'Edimbourg au commencement de la série (*les enquêtes de l'inspecteur Sweeney*).

Au fil des parutions, l'auteur nous entraîne aux quatre coins de ce morceau d'île bordé de répliques miniatures auquel il voue une véritable passion, comme en témoigne plusieurs de ses titres : « *Les démons de l'île de Skye* », « *Le serment des Highlands* », « *Mortelles Hébrides* », « *Orcades en eaux troubles* », ... Et pour mieux enfoncer le clou sur son attachement, J.E.N. réalise toutes ses couvertures sur fond de tartan.

Auteur d'une vingtaine de romans, dont certains traduits en anglais et en allemand, ce « carnaçois » ne passe pas par les circuits traditionnels pour diffuser ses réalisations. Il fréquente beaucoup les salons du livre et certains événements comme les *Fêtes Franco-écossaises d'Aubigny sur Nère* où j'ai eu le plaisir de faire sa connaissance en juillet. **L'homme étant aussi sympathique que son personnage principal, je lui aurais bien offert un dram d'Ardbeg** (son scotch préféré, et celui d'Archibald aussi) **au stand voisin : la Cave des Stuarts, mais notre écossais dans l'âme faisait recette, alors ...**

Pour ne plus se planter dans la prononciation des noms de whiskies

Il faut bien le reconnaître, en Écosse, les distilleries et leurs whiskies ont parfois des « noms à coucher dehors » sur lesquels même des anglophones avisés trébuchent.

Hormis quelques puristes dont j'admire l'érudition, qui pourrait deviner par exemple que **Auchentochan** se prononce « *Arentoshenn* » avec un « r » en jota, que **Bruichladdich** se prononce « *Broukladi* » ou encore que **Glen Garioch** se prononce « *Glenn Guiri* » ?

Essayez donc de demander des informations à votre caviste préféré en lui citant à l'écossaise les noms mentionnés ci-dessus. Il y a fort à parier – quelques shillings au moins – que vous lirez la perplexité sur le visage de votre interlocuteur.

Ceci dit, excepté pour ceux qui ont une vieille tante à Edimbourg, ou ceux qui se rendent fréquemment en terre écossaise, on peut se demander si la détention de ce savoir est d'une indispensable utilité.

Mais si vous êtes beau joueur et que vous cherchez quand même à bien faire, mieux vaut aller à la source en vous adressant à un écossais.

L'acteur **Brian Cox**, originaire de Dundee et grand amateur de scotch, ne demande qu'à vous aider. En actionnant le lien ci-dessous, vous deviendrez, grâce à lui, incollable sur la *scottish pronunciation* d'une cinquantaine de whiskies (*), dont probablement vos préférés :

https://www.youtube.com/watch?v=t5YeM55I2_0&index=1&list=PL1ABF6820EA98D487

(*) il y a un écran noir entre chaque, un peu de patience

L'avenir du whisky : boom ou crash ?

Nous reproduisons ici en intégralité (à peine retouchée) un long mais passionnant article de Christine Lambert (rédactrice à Whisky Magazine) que vous n'avez probablement pas eu l'occasion de lire. A la lumière de ces informations, vous pencherez peut-être pour l'une ou l'autre de ces hypothèses.

Jamais dans l'histoire on n'a produit autant de whisky partout à travers le monde. Jamais la demande ne s'est emballée à ce point, ni aussi durablement. A tel point que certains commencent à craindre le retour de bâton, et la crise de surproduction. Voyons voir de plus près.

A quel moment le marché va-t-il se retourner ? De nombreux amateurs, observant la fièvre délirante qui a saisi le whisky depuis quelques années, commencent à craindre le crash. Et, parfois, à l'espérer : au moins, les prix vont retomber, chuchote-t-on avec mauvaise conscience.

Quiconque s'est baladé dans le Speyside récemment a pu constater l'excellente santé du BTP. Partout, les distilleries se construisent ou s'agrandissent pour absorber et nourrir la folle demande mondiale, tout en reconstituant des stocks un temps mis à mal. Les alambics tournent le plus souvent à pleine capacité, et pas seulement en Ecosse. Le bourbon connaît le même emballement, le whiskey irlandais est sorti de sa léthargie, le Japon met les bouchées triples et, de la France à la Suède, de l'Australie à l'Inde, les distilleries poussent dans un mouvement incontrôlable. On n'a jamais produit autant de whisky à travers la planète. Jamais. Maintenant, qui va boire tout cela dans les années qui viennent, s'interroge **Ian Buxton** dans son blog. Question d'autant plus pertinente que, pour ajouter au suspense, les millennials (natifs des années 80 et début des 90) et la génération Z (nés après l'an 2000) ont la descente fragile et légèrement moins en pente que leurs aînés ...

Impliqué depuis quarante ans dans la production et la promotion du whisky et l'un des meilleurs connaisseurs du marché, **Buxton** ne joue pas gratuitement les Cassandra à la petite semaine, et rappelle les heures noires du "Whisky Loch", la dernière grave crise de surproduction qui, au milieu des années 1980, a frappé le scotch. Des dizaines de distilleries fermées – *Banff, Brora, Coleburn, Convalmore, Dallas Dhu, Glen Esk, Glenlochy, Glen Mhor, Glenugie, Glenury Royal, Millburn, Moffat, North Port, Port Ellen...* –, des centaines d'employés restés sur le carreau. Pourtant, quand vous interrogez l'industrie, ce fantôme est balayé d'un revers de main. Tout le monde plane à haute altitude. Croyez-moi, je pose la question à chaque reportage !

Un Whisky Loch ? Jamais de la vie !

*"Aucune chance que cela se produise, tonne **Andrew Symington**, le boss de Signatory Vintage, qui a lancé son business en 1988, au plus fort du Whisky Loch, avant de devenir l'un des plus importants embouteilleurs indépendants. Parce que l'industrie a atteint un niveau de concentration jamais vu par le passé. Le scotch est aujourd'hui entre les mains d'un très petit nombre d'acteurs qui contrôlent et régulent le marché de près, à commencer par le plus gros d'entre eux, Diageo. Ils ouvrent ou ferment les vannes à la moindre secousse. Dès que la demande stagne ou baisse, regardez comme ils appuient sur la pédale de frein : en 2015, Diageo a enterré le projet de deuxième Roseisle, stoppé l'agrandissement de Clynelish, oublié la construction de la nouvelle distillerie Mortlach... Et ils sont toujours sur l'expectative, car le marché a ralenti. Tout le monde misait sur une percée en Inde, et ça ne s'est pas produit. Ça n'arrivera d'ailleurs pas de sitôt, à mon avis."*

Certes, chez les géants de l'industrie, les investissements de production sont en permanence réajustés en fonction de la demande. Mais les travaux d'agrandissement donnent le vertige : *Macallan* (15 millions de LPA = litres d'alcool pur), *Glenlivet* et *Glenfiddich* (pas loin de 20 millions de LPA quand les dernières tranches de travaux seront terminées), *Roseisle*, *Dalmunach*, *Ailsa Bay* (10 à 12 millions de LPA) ...

Soit près de 100 millions de LPA de malt chaque année avec 6 distilleries seulement – la totalité des distilleries écossaises produisait moins que cela en 1985. Derrière, *Laphroaig, Ardbeg, Glenmorangie, Glen Moray, Kilchoman, Arran, Edradour* et quelques autres ont, elles aussi, repoussé les murs. Et en Irlande voisine, *Midleton* (Jameson pour résumer), 64 millions de LPA – vous avez bien lu –, entend doubler sa production dans les dix ans.

Les ingrédients du désastre sont sur la table

*“Toutes les conditions pour le désastre sont réunies, prévient **Charlie MacLean**, autre grand spécialiste du secteur. En Ecosse, il faut bien voir que la production a augmenté dans des proportions colossales ces dernières années. Bien plus qu’on ne l’imagine. Alors, oui, oui, les géants du secteur réagissent très vite aujourd’hui et ajustent leur production en permanence. Mais dans l’équation, on oublie les petits. Avez-vous idée du nombre de micro-distilleries qui ont surgi partout dans le monde ces dernières années ? Des centaines et des centaines, des milliers. Et mis bout à bout, ça fait beaucoup de whisky. Beaucoup ! Si le marché se retourne – ou plutôt quand le marché se retournera –, ce sont ces petits qui vont disparaître.”*

Richard Paterson est moins catégorique. Biberonné au whisky depuis sa naissance, le master blender de Whyte & MacKay (*Dalmore, Jura, Fettercairn...*) avoue ses incertitudes : *“Autrefois, on connaissait des cycles de sept ans, où les crises succédaient aux emballements. J’ai connu les périodes d’expansion folle, où on gagne énormément d’argent, et les crises pendant lesquelles on noie son chagrin dans la surproduction. Mais aujourd’hui... On ne sait plus rien. La demande aurait déjà dû retomber, mais elle ne cesse de s’affoler depuis quinze ans, et rien ne semble pouvoir la calmer. Il y aura forcément un Whisky Loch un de ces jours, mais quand ? Mystère.”*

L’Inde et la Chine en Sopalin du scotch

Difficile de modéliser des cycles alors que la production et la consommation de whisky sont devenues mondiales, la chute d’un important marché n’entraînant plus automatiquement la débandade générale. L’Europe occidentale boude ? L’Amérique latine, l’Asie et l’Europe de l’Est prennent le relai. Les classes moyennes chinoises commencent à avoir des niveaux de pouvoir d’achat pour se permettre les scotches et les bourbons premium, et plus seulement les marques bling (on dit “prestige” en marketing) que s’offrait l’élite au début des années 2000.

Que l’Inde s’ouvre, et ce sont 20 millions de consommateurs en âge de boire qui potentiellement s’inviteront au bar chaque année. Sacré rouleau de Sopalin pour absorber le scotch ! Le Sous-Continent fait le forcing pour intégrer l’OMC mais refuse pour l’heure de baisser ses barrières douanières prohibitives qui mettent la quille de Johnnie Walker Red à 75€ prix plancher. Oups. L’Afrique subsaharienne ? C’est l’Asie de demain, à horizon quinze ou vingt ans, souffle-t-on chez Pernod Ricard. Même les Etats-Unis, toujours en plein boom, n’ont pas retrouvé les niveaux de production et de consommation des années 1970.

*“Que l’Inde ou la Chine s’ouvrent enfin, et ce n’est pas un Whisky Loch qui nous guette mais une crise de sous-production, résume **Eamon Jones**, le fondateur de Fox Fitzgerald (*Peat Beast, Rest & Be Thankful...*). Il suffirait de peu. Si on captait ne serait-ce que 0,5% du marché chinois, ce sont des dizaines de millions de litres supplémentaires de whisky qu’on exporterait. Alors, oui, le retour de bâton arrivera fatalement un jour, c’est une industrie cyclique. Les grosses distilleries s’en sortiront... et on pourra acheter les autres pour une bouchée de pain en attendant des jours meilleurs.”*

Slainthe